

REIMS

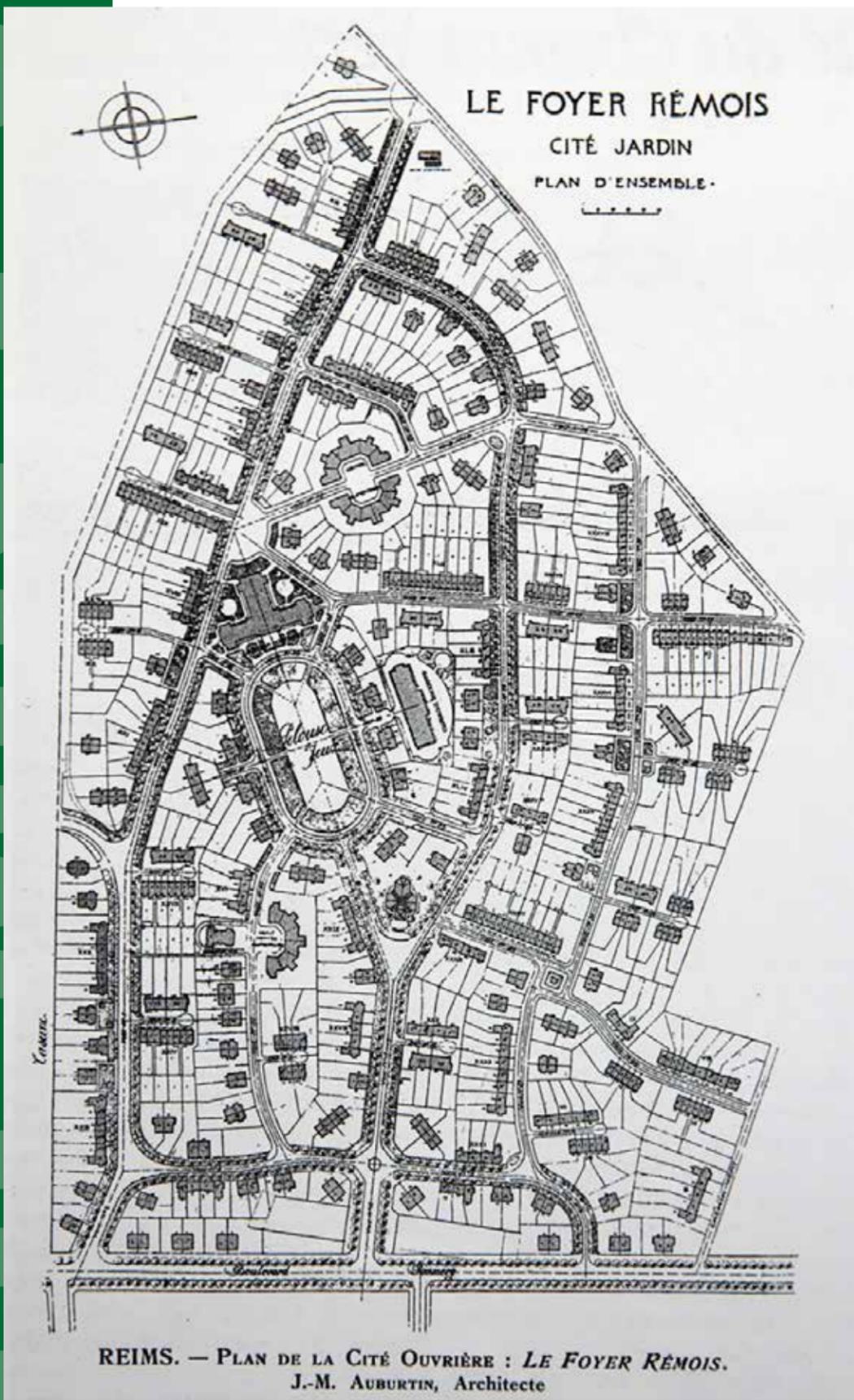


Cité-Jardin du Chemin-Vert

Le plan de la Cité-jardin



vue aérienne en 1934



A la recherche de l'harmonie

Edifiée "hors les murs" sur des terres agricoles qui viennent à peine de trouver le repos après la guerre, la cité-jardin du Chemin-Vert est voulue par son architecte et urbaniste Jacques-Marcel AUBURTIN (1872-1926) comme un lieu ouvert et harmonieux, s'inspirant en cela des cités-jardins anglaises. Comme souhaitée par son concepteur, "...c'est une œuvre urbaine complète conjuguant avec bonheur : distribution et circulation, hygiène et salubrité, esthétique et agrément...".

Pour réaliser cette opération de près de 600 maisons et d'équipements annexes en à peine 2 années, il faut une organisation sans faille et une gestion des plus rigoureuses.

Ce sont 25 baraquements de type ADRIAN qui sont édifiés sur plus de 9000 m³. Là, chaque atelier spécialisé (menuiserie, maçonnerie, tuilerie, ferronnerie, etc.) va produire et assembler la plus grande part des éléments nécessaires à l'édification de la cité-jardin.

Ce sont 14 Km d'égouts et 7 Km de voiries qui desservent la cité. Les rues sont plantées de marronniers, d'acacias et de tilleuls, des banquettes en gazon sont ménagées en bordure des immeubles.



Félix DUMAIL pour conclure

Après le décès de Jean-Marcel AUBURTIN, en 1926, c'est à l'architecte Félix DUMAIL qu'est confié le soin de compléter la cité-jardin. Grand spécialiste de ce type de projet en région parisienne où il a œuvré en qualité d'architecte-directeur pour l'Office public d'habitations à bon marché de la Seine, il va dessiner les immeubles d'angle qui viennent ouvrir la cité-jardin du Chemin-Vert dans son raccordement depuis l'avenue de la Marne sur le boulevard Pommery..



L'une des maquettes non retenue de l'ensemble ouvrant sur l'avenue de la Marne



Naissance de l'Habitat Social

Emergence de la Cité-Jardin

Conséquences du rapide développement et des désordres provoqués par la révolution industrielle, le concept et le développement de "Cités-Jardins", dès la fin du XIX^{ème} siècle, tentent d'apporter les solutions permettant d'améliorer les conditions de vie et d'habitat des populations ouvrières arrivées en masse dans des centres urbains inadaptés.

L'Angleterre anticipe

En Grande-Bretagne, Ebenezer Howard, théorise le concept de "Cité-Jardin" en 1898. De nombreuses réalisations voient le jour à son initiative (Letchworth, Welwyn) mais également par la volonté d'industriels (Port Sunlight - Lever / Bournville - Cadbury).

En Allemagne, la réalisation de la Cité-Jardin de Hellerau près de Dresde (1902) puis de celle du Stockfeld, à Strasbourg (1910), témoignent d'une pensée sociale et urbaine en ligne avec son temps.



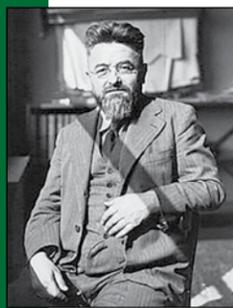
Cité-jardin de Port-Sunlight (GB)



Cité-jardin de HELLERAU (D)

Une France qui pense à la famille

En France, c'est en particulier le thème de la natalité, déclinante autour de 1910, par rapport à ses voisins européens, qui préoccupe nombre de politiques, de penseurs et d'industriels. Le concept d'urbanisme apparaît en 1911 avec la création de la Société Française d'Urbanisme, émanation du "Musée Social".



Henry SELLIER

Celui-ci avait dès 1903 chargé Georges Benoit-Lévy d'étudier ce qui se passait outre-manche et si cela pouvait trouver un sens en prolongement de la loi de Jules Siegfried sur les habitations à Bon Marché (1894). Le regard sur l'habitat change et le "Musée Social" veut voir évoluer le concept de la Cité-Jardin-Industrielle vers un modèle d'habitat à part entière, hors de la ville et de l'influence patronale.

Georges Benoit-Lévy (La Cité-Jardin - 1904) et bien sûr Henry Sellier défendent ardemment ce concept nouveau, favorable à la stabilité et à l'épanouissement de la famille.

Les premières cités-jardins en région parisienne sont créées par Henry Sellier et l'O.P.H.B.M. à Drancy (1920) et à Nanterre (1920).

A Reims, le FOYER REMOIS agit dès 1912...



Georges CHARBONNEAUX

A REIMS, Georges Charbonneau, réunissant autour de lui industriels et partenaires financiers crée en 1912 "Le Foyer Rémois", société d'Habitations à Bon Marché pour familles nombreuses. Les premiers immeubles d'habitation sont bâtis jusqu'à la veille de la première guerre mondiale.



Premier immeuble, rue Boucher de Perthes



Cité Dauphinot, détruite par la guerre

Réservé aux familles nombreuses !

Un voyage en Grande-Bretagne, en 1914, lui fait découvrir le concept de Cité-Jardin qui lui semble la meilleure solution pour favoriser l'épanouissement de la famille.

Dès la fin de 1919, Le Foyer Rémois engage le projet d'édification d'une vaste Cité-Jardin au-delà du boulevard Pommery

Avec plus de 600 logements construits sur un terrain de plus de 30 ha, Le Foyer Rémois va réaliser là l'une des plus importantes cités-jardins en Europe mais surtout se distinguer par l'attribution de ces logements exclusivement réservés aux familles nombreuses, se démarquant ainsi radicalement des cités-jardins édifiées par des industriels pour y loger leurs ouvriers.

Les premiers habitants prennent possession de leurs maisons fin 1921, début 1922 alors que la ville entame à peine sa reconstruction.



Reconstruction de Reims

La ville des Cités-Jardins

L'un des apports majeurs de l'architecte-urbaniste américain George B. FORD, dans sa participation à l'élaboration du plan de reconstruction de Reims, est l'établissement d'une ceinture verte autour de la ville destinée à accueillir des cités-jardins pour assurer le logement des populations ouvrières dans les meilleures conditions d'hygiène et de salubrité.

Déjà en 1916...

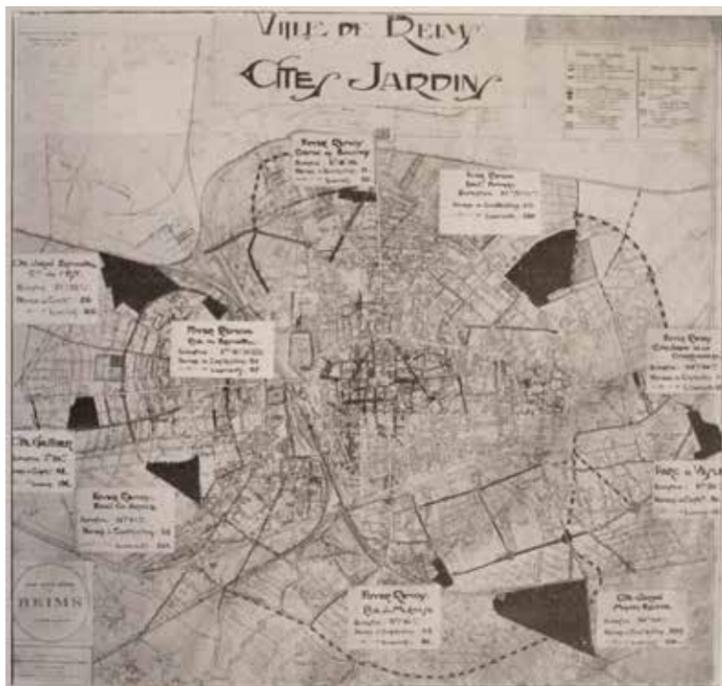
Pourtant et répondant peut-être en cela au souhait de Georges CHARBONNEAUX d'édifier une Cité-jardin à Reims dès 1914, Ernest KALAS établit en 1916, en plein conflit, un plan de reconstitution de la ville. Et, sur ce plan, on voit un vaste espace au nord-ouest de la ville dédié à l'accueil de cités-jardins.



Détail du plan KALAS, 1916

Une ceinture verte

Le plan de reconstruction de la ville adopté le 13 août 1920 présente un projet d'implantation de 10 cités-jardins. dont la réalisation est prise en charge par le Foyer Rémois, la compagnie des Chemins de Fer de l'est ou encore la mairie à travers l'Office Public d'Habitations à bon Marché. Deux autres cités-jardins viendront compléter le projet, dues à l'initiative privée du Champagne Gauthier, d'une part et de la société Warnier-David d'autre part.



12 cités-jardins pour loger 15 000 rémois

. Cités-Jardins à Reims

Edifiées par le Foyer Rémois :

- **Cité-Jardin du Chemin-Vert**, bd Pommery - 617 logements - architecte J.M. Auburtin - 1919-1924
- **Cité-Jardin de l'Atteignant**, rue de l'Atteignant - 81 logements - architecte M. Brissart - 1923-1930
- **Cité-Jardin des Trois-Fontaines**, bd Charles Arnould - 220 logements - architecte J. de la Morinerie - 1924 - 1926
- **Cité-Jardin de la Charonnière**, rue de Saint-Léonard - 44 logements - architecte R. Jactat - 1925 ?
- **Cité-Jardin Mulhouse**, rue A. Ribot - 78 logements - architecte E. Herbé - 1925
- **Cité-Jardin du Chalet**, rue E. Lefèvre - 83 logements - architecte A. Robert - 1926-1928
- **Cité-Jardin de Brimontel**, rue Desbureaux - 67 logements - architecte C. Letrosne - 1927 ?
- **Cité-Jardin du Parc d'Artillerie**, rue Brunet - 60 logements - architecte A. Robert - 1927 ? (n'existe plus)

environ 1250 logements

. Edifiées par d'autres organismes :

- Compagnie des Chemins de Fer de l'Est
- **Cité-Jardin du Dépôt**, rue de la Fossé Jean fat - 222 logements - Société Warnier-David
- **Cité-Jardin Warnier-David**, rue Louis Rouyer - 18 logements - architecte J.M. Auburtin - 1919 Champagne Gauthier (Epernay)
- **Cité-Jardin Gauthier**, rue Regnesson - 192 logements - architecte M. Oudin - 1923 Office Public d'Habitations à Bon Marché
- **Cité-Jardin Maison-Blanche**, rue Cognacq-Jay - 324 logements - architecte E. Herbé - 1928-1931

environ 750 logements

Soit un total de 2000 logements ce qui représente 12,5% de l'ensemble des maisons construites ou reconstruites à Reims entre 1919 et 1930 !



Cité-jardin de Brimontel



Cité-jardin de Charonnière



Cité-jardin de Trois-Fontaines



Cité-Jardin du Chemin-Vert

Le chantier 1921-1922



Etat du chantier le 17 avril 1921

Un projet engagé dès 1919...

C'est un projet de grande ampleur qui démarre fin 1919. L'architecte-urbaniste Jacques-Marcel AUBURTIN a élaboré un projet qui prévoit la réalisation d'environ 600 logements complétés d'équipements sociaux, culturels et économiques sur un peu plus de 30 hectares.

Le dossier de permis de construire de la Cité-Jardin est déposé le 26 février 1921 ; 4 semaines suffiront pour l'obtention du permis, soit le 23 mars 1921. Cela illustre bien la situation d'urgence dans laquelle était la ville pour sa reconstruction !

Le lancement du chantier avait été anticipé dès la fin 1920 en avançant certains travaux d'infrastructure pour permettre une réalisation rapide du chantier. La ville de Reims est en plein effort de reconstruction, les accès encombrés et difficiles, la gare saturée...

Pour contourner ces contraintes le Foyer Rémois engage la construction d'une voie ferrée de type Decauville sur 16 Km, depuis la gare de Bazancourt et qui se raccorde à une voie intérieure à la cité-jardin, longue de 7 Km pour l'approvisionnement au plus près des constructions.



C'est au début de 1921 que peut vraiment démarrer le chantier. Au programme, 600 logements, la Maison de l'Enfance et la Maison Commune, les centres alimentaires, le groupe scolaire. L'église Saint-Nicaise, financée en grande partie par des dons privés et par G. CHARBONNEAUX viendra parachever le programme.

Après un démarrage raté avec une entreprise parisienne incapable de tenir ses engagements, c'est finalement à l'entreprise générale Léon GROSSE à Aix-les-Bains et à l'entreprise rémoise DUBOIS & BLONDET qu'est confiée la réalisation de l'ensemble des constructions.

Un chantier mené tambour battant !



Cette succession de clichés faits par l'entreprise Léon GROSSE, malheureusement non datés, permettent d'apprécier l'ampleur du chantier et des moyens déployés

ENTREPRISE GÉNÉRALE LÉON GROSSE SOCIÉTÉ ANONYME

ENTREPRISE FONDÉE EN 1890
RECONSTRUITE EN 1921 ANONYME EN 1922

BUREAU D'ÉTUDES
ET ATeliers d'ÉBÉNISTERIE
à AIX-LES-BAINS (SAVOIE)

AGENCES
à VITTEL (MOUSON)
à NEUF-BRISACH (Haut-Rhin)

Toutes constructions
civiles et militaires.
Usines et
aménagement
industriels.
Cité ouvrières,
Écoles, Églises,
Hôtels,
Séminaires,
Hôtels
et
Établissements
administratifs.

NOUVEAU CASINO
à VITTEL
1920.

NOUVEAU PAVILLON
DE LA GRANDE
SOURCE.

DARRAGE SUR L'AR
à CHARENTAIS-LEZ-TOURNAI

BOULEVARD SOCIAL ET RÉAMÉNAGÉ
à AIX-LES-BAINS (SAVOIE)

NOUVELLE SALLE
POLYVALENTE
à VITTEL

Travaux
Tous
à l'air
ouvert.

Entreprise
Léon GROSSE,
bd Fléchambault,
à Reims



Cité-Jardin du Chemin-Vert

La vie au "village"



Premiers emménagements fin 1921

Implantée sur un terrain de 30 hectares en légère déclivité, en bordure du boulevard Pommery, la grande majorité des logements est composée de 4 pièces de 3,50m x 4m (salle commune/chambre parents/chambre filles/chambre garçons), d'une grande buanderie, d'un wc à effet d'eau, d'un grenier, d'une petite cave ou d'un cellier, d'un jardin individuel d'environ 300m² avec petit hangar, poulailler et clapier. C'est la maison type de la famille avec 4 enfants soit les 2/3 ; un tiers des logements comporte une pièce de plus ou de moins. Environ 50 habitations sont équipées en boutique ou en atelier, bénéficiant dans ce cas de la force-motrice.

Les logements sont assemblés selon 14 modèles différents, dans une architecture de terroir inspirée de la région Alsace-Lorraine, en hommage, peut-être à ces territoires récemment libérés. On trouve aussi bien des îlots de 6 à 10 logements que des ensembles comprenant 2 ou 4 logements, aux assemblages variés et préservant l'intimité de chacun. Ainsi pas de vis-à-vis à moins de 25 mètres.

Les maisons sont élevées en parpaings sur dalle béton, le cloisonnement intérieur faisant appel au carreau de plâtre. Le sol est parqueté de chêne dans les chambres et constitué de granito dans la pièce commune. Toutes ces constructions s'égaient au long de rues et allées serpentant sur le plan masse imaginé par J.M AUBURTIN. Dans l'esprit des réalisations anglaises de référence, on retrouve bien là, l'esprit "village" souhaité par G. CHARBONNEAUX, affirmé par l'architecture de style régionaliste.

Quelques exemples parmi les 14 types de maisons



Maison jumelée groupe B



Maisons en bande groupe C



Maison type G



Maison type E



Maisons groupe C



Maisons type G & I



Maisons type G & I



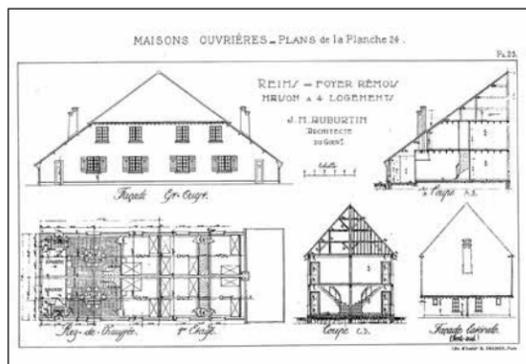
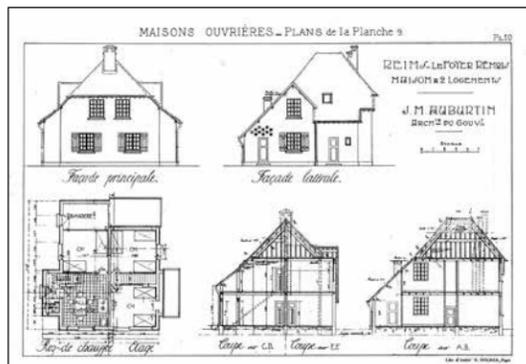
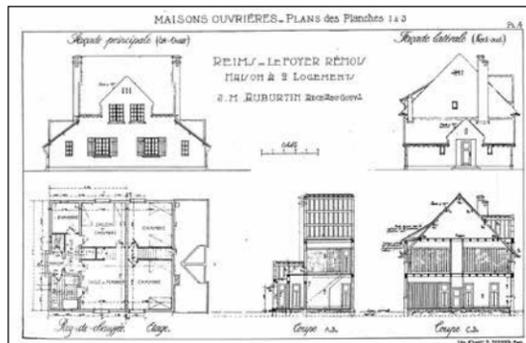
Maison type K



Maisons type G & D



Maison type L



Déjà 3613 habitants en 1923 !

La circulation automobile sur le site est réglementé au profit du déplacement piéton ; les enfants peuvent jouer et courir dans les rues et allées en toute sécurité. En 1923, la cité-jardin, complètement achevée accueille 3613 habitants (rapport C.A. 1923).

Cette population connaîtra une croissance régulière jusqu'à la seconde guerre (environ 3800 habitants) ce qui fait une moyenne de 4 enfants par famille, conformément au souhait de G. CHARBONNEAUX.





Cité-Jardin du Chemin-Vert

Des services pour tous



La Maison Commune



La Maison Commune regroupe de nombreux services consacrés à la culture, à l'éducation et à la formation. Élément structurant du projet d'ensemble, la Maison Commune propose de nombreuses possibilités d'activités à la population : bibliothèque, cercle de réunion, salle des fêtes avec scène, salles de réunions, établissement de bains-douches.

Bénéficiant d'un statut autonome propre, la Maison Commune est régie en association indépendante avec pour objectif de mener "œuvre d'action populaire par l'éducation morale, intellectuelle et physique de la jeunesse des deux sexes".

La salle des fêtes, élégamment décorée par les soins de l'artiste Adrien KARBOWSKY, pouvait accueillir 550 spectateurs pour des séances de cinéma, des représentations théâtrales ou des auditions de concerts.



Le "Cercle" était réservé à la rencontre entre résidents du Chemin Vert et l'on pouvait s'y retrouver chaque soir et le dimanche après-midi. Une cotisation modique donnait accès à des jeux, journées et revues et l'on pouvait y consommer des boissons "hygiéniques" (dont faisait partie le vin et la bière à l'époque...). Cet espace de rencontre avait pour ambition de contrecarrer l'attrance pour le cabaret dont il se dit par ailleurs qu'une fois la cité-jardin

achevée, il s'en trouvait plus d'une dizaine à la lisière du Chemin-Vert...

La bibliothèque, riche de près de 5000 ouvrages permettait la consultation sur place, en salle de lecture ou l'emprunt à domicile. L'offre était particulièrement abondante en littérature enfantine pour développer le goût de la culture et de la connaissance.



L'école Ménagère



Elle a pour objectif de ... "permettre à la mère de famille d'être en capacité de gérer son foyer, d'être responsable de son budget, d'entretenir de bonnes relations de voisinage et d'avoir le goût d'un logement bien tenu"...

Des cours en "horaires aménagés" permettaient d'y pratiquer la cuisine, le repassage, la couture, la broderie et de recevoir un enseignement d'éducation familiale et de gestion domestique. L'école ménagère était considérée comme un des services majeurs à apporter à la population du Chemin-Vert et le Foyer Rémois en tirait la plus grande fierté même si c'était sans doute l'une des structures éducatives les plus coûteuses.



La Maison de l'Enfance

La Maison de l'Enfance, achevée en 1923, était également constituée en association indépendante. Elle s'inscrivait dans la tradition de "La Goutte de lait" et d'autres œuvres dédiées à la petite enfance.

Là encore, transparait la préoccupation de G.CHARBONNEAUX pour la dénatalité en



France et la Maison de l'Enfance est emblématique de la tâche à mener pour encourager les naissances et devenir ... "un véritable laboratoire de puériculture auquel va toute la prédilection des dirigeants du Foyer" (Maurice HOLLANDE, 1933). De multiples services y sont assurés :

consultations prénatales, consultations de nourrissons, consultations du second âge, crèche ouverte de 06h15 à 19h00, garderie d'enfants et dortoir jusqu'à 3 ans (+ hospitalisation des enfants jusqu'à 10 ans), jardin d'enfants (3 à 6 ans), soins au malades, goutte de lait,...

On le voit, la mission est immense et l'engagement du Foyer



Rémois est intense. Ainsi, rapidement, la Cité-Jardin peut-elle s'enorgueillir en 1932, d'afficher un pourcentage de mortalité infantile de 11% quand il est de 16% pour l'ensemble de la ville de Reims.



Les centres alimentaires



La Cité-jardin du Chemin Vert ne sera jamais raccordée au tramway ce qui la met dans un relatif isolement par rapport au centre-ville. Aussi, pour permettre aux habitants de ce quasi village de vivre commodément, deux "centres alimentaires" sont implantés pour permettre un accès aisé à distance raisonnable. On

retrouve là les grandes enseignes du succursalisme rémois qui assurent l'approvisionnement en produits frais, épicerie, liquide.

Une société d'approvisionnement fondée par le foyer Rémois exploitait une boulangerie qui vendait le pain à un prix inférieur d'au moins 0,10 fr au cours et une boucherie qui accordait aux clients une ristourne d'environ 4% sur le prix de la viande. Des marchands ambulants desservaient également la cité-jardin.

Le groupe scolaire

Souvent ignorée car située de l'autre côté du boulevard Pommery, l'école ne fut pas oubliée à la Cité-Jardin du Chemin Vert. Un groupe scolaire comprenant 5 classes pour l'éducation des garçons, 5 classes pour l'éducation des filles et 3 classes maternelles fut édifié, en convention avec la ville de Reims. Cet établissement scolaire fut l'objet d'une vive discorde avec la ville dans le cadre de sa rétrocession. C'est en effet le Foyer Rémois qui avait financé l'édification de groupe scolaire qui devait ensuite revenir à la ville par le biais d'un remboursement sur 30 ans. Avant que l'affaire ne parvienne à une rétrocession anticipée, de nombreux désaccords apparurent et la situation prit un ton polémique entre G. CHARBONNEAUX, porteur des valeurs traditionnelles du catholicisme et le maire d'alors de tendance "radical-socialiste"...

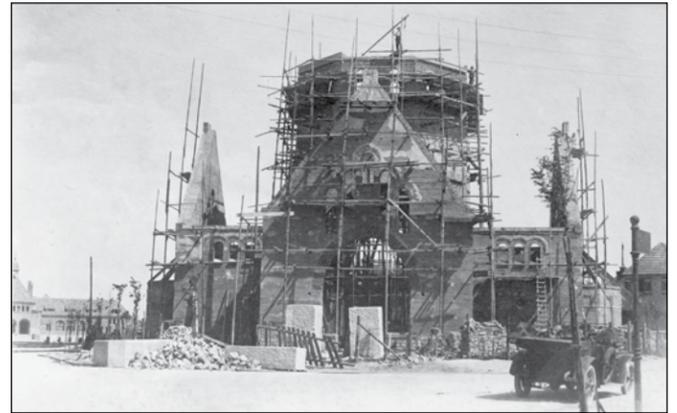


Cité-Jardin du Chemin-Vert

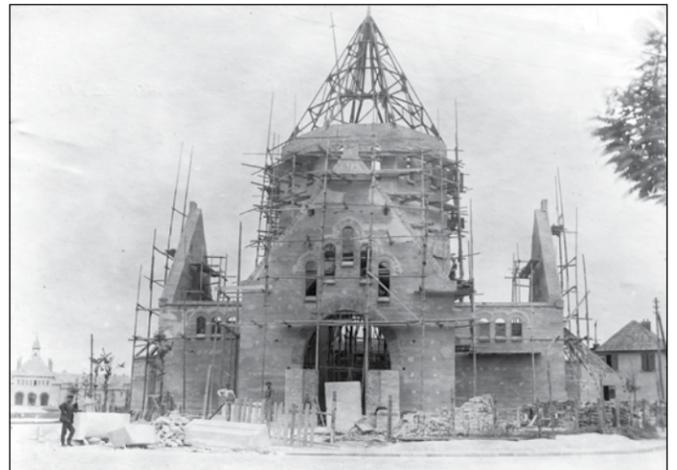
L'église Saint-NICAISE



Cérémonie dans la chapelle provisoire édifée pour la durée du chantier



Avancement du chantier en juillet 1923



Avancement du chantier le 20 septembre 1923

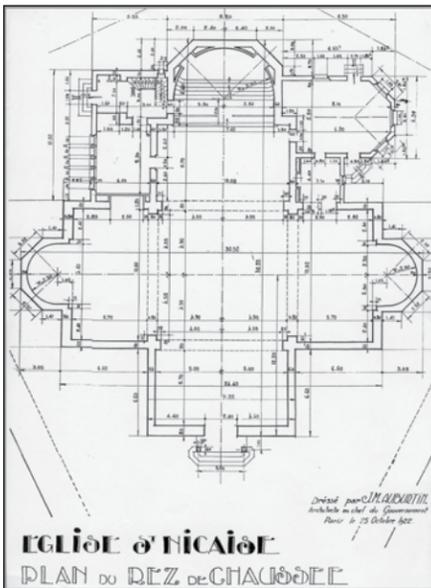
Le renouveau de l'Art Sacré

Parachèvement de la cité-jardin, l'église fut bâtie de février 1923 à juin 1924 grâce à la générosité de 250 donateurs ayant répondu à une souscription ouverte auprès des notables de Reims, du soutien financier des artistes à l'œuvre philanthropique et, pour une grande part, grâce aux moyens financiers de Georges CHARBONNEAUX. Située dans l'axe d'entrée de la cité-jardin, l'église semble reliée spirituellement à la cathédrale Notre-Dame que l'on découvre dans le prolongement de cet axe. Elle incarne les valeurs du catholicisme social de son fondateur.

Pour ce faire il va s'appuyer sur un fait, la séparation de l'église et de l'état de 1905 qui libéralise l'idée la construction d'églises, et lui laisse ainsi toute liberté pour créer une architecture et une décoration selon sa propre vision.

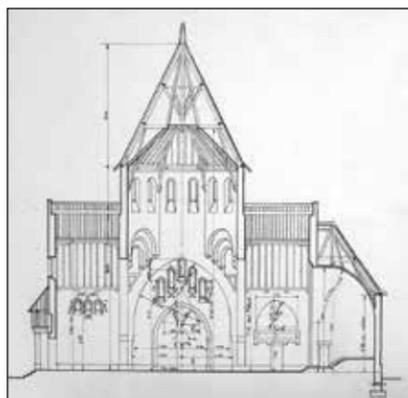
Un goût particulier pour les arts et une sincère implication dans la vie culturelle rémoise vont permettre à Georges CHARBONNEAUX de trouver réponse à sa volonté créatrice dans une période où explosent les idées nouvelles.

Cultivant ses amitiés locales avec Paul JAMOT mais aussi parisiennes à travers une communauté fondée en 1909 par Paul REGNAULT, réunissant autour d'un lien catholique d'anciens élèves des Beaux-Arts, Georges CHARBONNEAUX va pouvoir réaliser là un témoignage probant du renouveau de l'Art Sacré.



L'église Saint-Nicaise, édifice de béton armé recouvert d'un enduit de ciment, présente une architecture extérieure simple et robuste, en forme de croix grecque lui procurant un aspect massif et solide évoquant les plans de construction des églises romano-byzantine et dont l'inspiration peut être retrouvée à l'église d'Ottmarsheim en Alsace. Une croisée de transept couronnée par une tour-lanterne octogonale et un campanile surmonté d'un coq girovete, un intérieur constitué de deux chapelles latérales avec une abside centrale, un baptistère, un intérieur entièrement décoré par des artistes de renom font de l'ensemble une entité, un espace de création unique marquant

l'histoire religieuse du XX^{ème} siècle en France. Inaugurée le 8 juin 1924 par Monseigneur LUÇON, L'église Saint-Nicaise fut consacrée par Monseigneur SUHARD en 1934, le baptistère venant d'être achevé.



Avancement du chantier vers février 1924

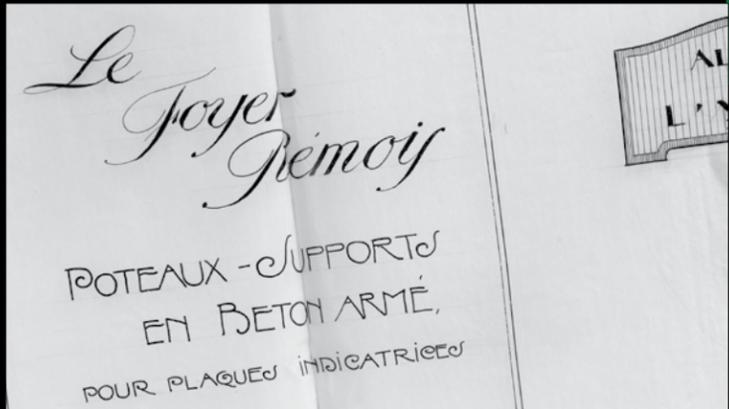


La décoration de l'église est achevée fin 1926



Cité-Jardin du Chemin-Vert

Trésors d'archives...



L'entreprise Léon GROSSE

L'Entreprise générale Léon, GROSSE, fondée à Aix-les-Bains en 1890 vient s'implanter à Reims de 1920 à 1925 pour participer au gigantesque chantier de déblaiement et de reconstruction de la ville de Reims. Elle s'installe à Fléchambault et de là va piloter l'édification de deux des plus importantes des cités-jardins réalisées à Reims, "Chemin-Vert" et trois-Fontaines". Pour le premier des deux chantiers, elle s'adjoint les compétences de l'entreprise DUBOIS & BLONDET pour réaliser dans un délai record d'un peu plus d'un an les 588 logements du projet initial. En 1923 et 1924 sont livrés la Maison Commune, la Maison de l'Enfance, les centres alimentaires, le groupe scolaire et l'église saint-Nicaise ! Le chantier de la cité-jardin des Trois-Fontaines est mené de front avec l'achèvement du Chemin-Vert en 1924-1925.

L'entreprise générale Léon GROSSE a soigneusement conservé les archives de ces grandes opérations, les mettant à disposition des "Amis de Saint-Nicaise du Chemin-Vert".

